

DEUX ETUDES D'HERALDIQUE

Max ESCALON DE FONTON

HERALDISME ET TRIPLE ENCEINTE *

Comme la science héraldique a pour base la métaphysique et la théologie, l'étude analytique des blasons est forcément répétitive. On est ainsi amené, pour chaque cas, à rappeler le schéma général, pour ensuite situer un écu particulier au niveau de l'Enceinte, et, dans chaque enceinte, le stade d'élévation exprimé. Il est donc difficile d'éviter une évidente monotonie.

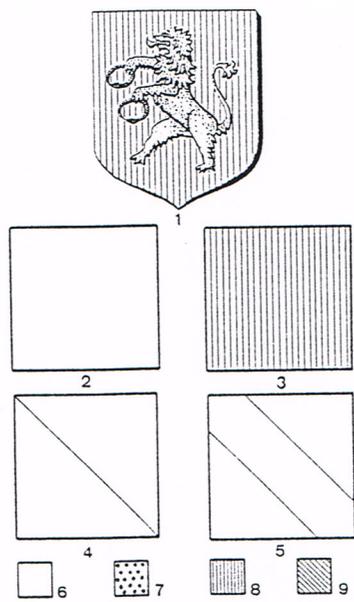


Planche I

* *Connaissance des Religions*, Nouvelle série N°49-50 - Janvier-Juin 1997; p.101-106.

On a vu précédemment⁽¹⁾ quelques exemples de la perduration de la tradition celtique dans l'héraldique médiévale. En fait, c'est par commodité que l'on parle de celtisme au sens large, car le symbolisme du blason est la synthèse de plusieurs courants indo-européens, dont les peuples germaniques qui comprennent, entre autres, les Francs de l'époque historique qui véhiculaient leur propre tradition, comme, d'ailleurs, les Normands. Sans oublier les "Ligures" de l'âge du Fer ancien qui, comme les "Villanoviens" d'Italie, étaient originaires de la région du Rhin. C'est, en effet, la Tradition des *champs d'urnes* (incinération) des nécropoles de ces peuples qui permet de constater une unité spirituelle, religieuse et politique à travers l'Europe dès la fin du deuxième millénaire avant J. C. Il ne s'agissait pas alors, à proprement parler, d'invasions massives, mais plutôt de la pénétration de quelques groupes bien structurés qui s'installaient et se fortifiaient. Il se produisit ainsi plusieurs types d'acculturation suivant le climat et le milieu naturel, mais sans grands changements dans les symboles traditionnels. Seuls les styles diffèrent, suivant la qualité des "artistes" chargés de la décoration des sanctuaires et des objets afférents ; mais sont conservés intacts les symboles primordiaux qui viennent du fond des âges.

A l'âge du Fer, en Europe, les trois *Fonctions* sont en place, fournissant les structures aux trois castes. Or, chaque *Fonction* possède son symbolisme propre. C'est la caste des guerriers qui fut à l'origine de la chevalerie proto-historique, puis historique médiévale.

La chevalerie comporte trois niveaux appelés *enceintes*.

La première enceinte correspond au corps, et à la croyance. C'est le niveau du débutant sans expérience qui part pour sa *Queste* avec un écu "d'argent plein", c'est-à-dire qu'il n'a que l'*espérance* de pouvoir y ajouter des *pièces honorables* et des *meubles* au fur et à mesure de ses victoires.

La deuxième enceinte est le niveau de l'âme. Là, le chevalier expérimenté a accumulé tout ce qui est nécessaire au savoir, et donc au discernement. Et son écu est chargé des symboles correspondants.

La troisième enceinte, centrale, correspond à l'Esprit. C'est le stade du dépouillement, où le symbolisme héraldique est au niveau de la sur-ontologie, en amont de la création, et donc de tout dualisme.

Il faut se souvenir que c'est le principe de l'union des complémentaires qui est la base de toute métaphysique véritable. On ne peut

⁽¹⁾ - M. ESCALON de FONTON. *Le coeur dans la tradition héraldique*, *Connaissance des religions*, N° 43-44, 1995.

gravir chaque degré de l'ascension spirituelle qu'en *réalisant* l'union des complémentaires du degré, car on ne peut gravir et s'élever si l'on demeure au niveau des oppositions (dualisme).

A la troisième enceinte les temps sont achevés, et la remontée -grâce à la Rédemption- amène le chevalier au château de son suzerain divin, le Christ de Gloire, enfanté éternellement par la *Théotokos* et engendré par Dieu superessentiel. Ce "retour au château du Père" est l'identification du chevalier avec son principe superessentiel, hors de tout dualisme, et donc éternellement à l'abri de la "chute". Le niveau de l'achèvement de la Queste est celui où tous les opposés ont été convertis en complémentaires et où la synthèse a été réalisée au sommet de l'union, de l'unité dans le Principe.

Le blason d'une famille issue de la chevalerie, et établie en Dauphiné, servira à illustrer la hiérarchie des trois enceintes à partir d'une seule apparence. Bien entendu, cette présentation sera volontairement résumée ; son but n'étant évidemment pas de constituer un traité ! Il s'agit simplement d'illustrer un processus traditionnel.

Ces armoiries sont : "*de gueules au lion d'or rampant tenant de chaque patte de devant un serpent tortillé de sinople*".

Avant d'en décrire le sens, il convient de rappeler certaines règles du blason en général : conventionnellement, c'est la *bannière* qui est reproduite sur le bouclier, l'écu. Or, la bannière est un carré et symbolise le monde matériel, naturel, biologique. La forme de l'écu a changé au cours des temps en s'adaptant aux contraintes des guerres. Depuis le XVII^e siècle il est admis que l'écu est représenté par un carré prolongé à sa base par une accolade. On peut aussi remplacer le carré par un *rectangle d'or*.

Le lion symbolise le Christ. L'or symbolise la *Foi*, vertu théologale. Gueules est de couleur rouge ; c'est la *Force*, vertu cardinale. Le serpent "tortillé" (comme un tortil) symbolise le cycle en ce qu'il a de relativement mauvais. Chez les Anciens, le serpent est chtonien et symbolise la mort pour deux raisons : sa morsure est, le plus souvent, mortelle. D'autre part il s'abrite dans les tas de pierres des tombes traditionnelles que sont les *tumuli*. Les deux serpents sont de *sinople*, c'est-à-dire de couleur verte. Dans le symbolisme des couleurs, sinople est *Tempérance*, vertu cardinale. C'est la couleur des serpents, mais aussi du Printemps (végétation, reproduction, cycle) : Le serpent qui se mord la queue se neutralise. Ils sont ainsi en forme de cercle pour exprimer qu'ils sont conformes à leur "degré d'existence" dans la dynamique (descendante) de la Création, mais faisant partie du "Plan Divin" (célestial). En effet,

dans l'art du blason, toutes les pièces circulaires font référence au Ciel, par opposition au carré du monde.

Le serpent qui se mord la queue, c'est l'*ouroboros*, le Temps qui dévore ses enfants, *Kronos*, le zodiaque, le cycle de la perpétuité, l'existence et la mort.

Voici maintenant un bref aperçu de l'approche symbolique aux *trois enceintes* :

I^{ère} ENCEINTE (*soma*)

"Dans le monde régi par la Force, la Foi en Christ ressuscité, vainqueur de la mort, assure notre salut".

II^{ème} ENCEINTE (*psyché*)

"Dans le monde régi par la Force, la Tempérance et la Foi dans le Christ de Gloire assurent notre salut éternel, et nous font comme Lui, vainqueurs de la mort par la sortie de la contrainte des cycles".

III^{ème} ENCEINTE (*pneuma*)

Le niveau de la *troisième enceinte* est celui de la réalisation spirituelle, de la réintégration dans le Principe des principes. La technique psychique et spirituelle est celle qui consiste à réaliser l'union des complémentaires dans la connaissance opérative de la "Possibilité Universelle", la *Théotokos*, synthèse de tous les *Possibles* dans l'unité de Dieu Absolu. Ce "niveau" est, évidemment, au-dessus du concept de création, car le principe *phénoménal* de la création est le dualisme. Si le "serpent ancien" réside perpétuellement au Paradis Terrestre, c'est que le serpent symbolise la mort, et, par conséquent, la dualité, le Temps illimité qui est la perpétuité, le principe du cycle et des cycles : c'est-à-dire tout ce qui n'est pas l'éternité.

Au niveau de la *troisième enceinte*, le lion d'or est le *Christ de Gloire* ; c'est-à-dire le Verbe divin éternel semblable au Dieu Superessentiel et à l'Esprit sur-ontologique. C'est le niveau de la Sainte Trinité UNE, où chacune des Trois Personnes est aussi les deux autres, car le ternaire de la Sainte Trinité n'est pas un nombre quantitatif - "La Sainte Trinité n'est pas nombrable" ; ce Ternaire est strictement qualitatif et symbolise une dynamique. Si le *Christ de Gloire* est dit : "plus haut que les Cieux", c'est parce que cette expression signifie qu'il s'agit du Verbe Divin dans son principe même, c'est-à-dire à l'aboutissement pour nous du *chemin de retour* ("Je suis La Voie") en Dieu Superessentiel, par la dynamique du "Fils" en la Sainte Trinité.

Nous avons donc le carré du monde régi par la *Force* (vertu cardinale), mais cette *Force* est celle qui s'écoule éternellement de la

dynamique de la Sainte Trinité, dans la perspective de la Création. Dynamique qu'il faudra utiliser pour avoir la force de remonter sur la voie du "retour au château du Père". En langage héraldique, on a donc : Le quaternaire matériel passif du monde régi par la Force.

On a vu que le lion d'or symbolise le *Christ de Gloire* et la Foi que nous devons avoir en Lui. Cependant sa position donne une indication qui est, en quelque sorte, sous-entendue. Il est dit "rampant" ; c'est la position de celui qui gravit une rampe, une côte, une montée. Ce lion occupe donc la position du *Tranché*, de la *bande*. Or, dans le *Tranché*, l'écu est partagé par une oblique déterminant deux triangles opposés par leur base. Cela signifie que "le monde régi par la Force, et dominé par la Foi en le Christ de Gloire, l'est (dominé) en mode ternaire neutre". Neutre, parce qu'il s'agit de l'union des complémentaires, c'est-à-dire d'un niveau où l'on a conscience qu'il faut dominer les opposés pour les rendre illusoires et neutres. C'est le niveau de la théologie apophatique.

Les deux serpents tortillés sont des *ouroboros* que le Christ de Gloire neutralise parce qu'il est "plus haut que les Cieux", et donc en amont de tout dualisme. Ce sont les deux Dragons que le chevalier doit tuer pour dégager la Voie de son retour au château du Père.

Au cours de sa remontée, il lui faudra d'abord tuer le Dragon du Paradis Terrestre. C'est, symboliquement, le combat de saint Georges, qui est à cheval, et qui transperce ce premier Dragon de sa lance ; cette lance qui symbolise l'axe, la "branche" verticale de la Croix, qui traverse tous les niveaux et qui est le chemin du retour depuis le séjour des morts, jusqu'à l'ultime remontée par la Rédemption. Mais il ne faudra pas que le chevalier s'arrête au Paradis Terrestre. Il doit le traverser pour sortir définitivement du piège de la dualité.

A ce niveau là, il est déjà sorti du stade ontologique, et n'a plus besoin du son cheval, ni de sa lance. C'est le symbolisme de Saint Michel, qui tue le deuxième Dragon avec son épée. Les deux cycles sont tués : celui du Paradis Terrestre, et celui du Paradis cosmique car le château du Père du chevalier est, comme le Christ de Gloire, "Plus haut que les Cieux".

En fait, cet aboutissement n'est pas à vrai dire un "niveau" ; c'est un "état" sur-ontologique bien en amont du symbolisme cosmique, puisqu'ayant réalisé l'union des complémentaires Soleil-Lune, au sommet⁽²⁾.

Cela revient à dire que, lorsque nous serons à l'éternité, comme

⁽²⁾ - C'est le "chaudron d'immortalité", ou Graal d'or.

le temps, (la durée) n'est pas une modalité du non-temps, nous n'aurons jamais été dans le temps. Car par rapport au Principe, les cycles sont illusoires.

Le rapport de l'Eternité à la perpétuité est nul.

Les victoires du chevalier sont des victoires spirituelles dans l'exercice légitime de sa *Fonction*, à sa juste place⁽³⁾.

"Alors vous marcherez dans la voie droite, dans la véritable voie de la paix, et vous pourrez avec assurance espérer de revoir mon visage dans l'allégresse".

LÉGENDE DE LA PLANCHE

1. "de gueules au lion d'or rampant tenant de chaque patte de devant un serpent tortillé de sinople".
2. Le quaternaire matériel passif du monde (table d'attente).
3. Le quaternaire matériel passif du monde régi par la *Force*.
4. Le *tranché* partage l'écu par un oblique déterminant deux triangles opposés par leur base : Ternaire neutre.
5. La *bande*, "expansion" du *tranché*, est le baudrier qui soutient l'épée.
6. d'argent.
7. d'or.
8. de gueules.
9. de sinople.

⁽³⁾ -Le blason de chevalerie est un programme métaphysique, un contrat spirituel. Le nombre des correspondances symboliques entre les *partitions*, les *pièces honorables*, les *meubles*, ou *figures*, et les couleurs (*métaux et émaux*) est considérable. Un traité de la science héraldique qui se voudrait au niveau de la *troisième enceinte*, nécessiterait des centaines de planches, et des milliers de pages d'explications.

LE SYMBOLISME PEU CONNU D'UN MEUBLE HERALDIQUE ✦

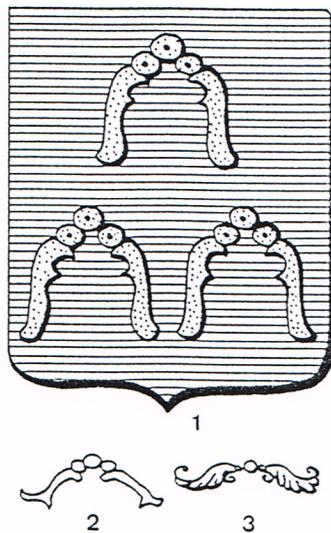


Planche II

Il s'agit de la *broie*, qui est un meuble répertorié, mais rare, et toujours mal identifié dans les traités. En effet, on confond souvent technique et science. Beaucoup de traités présentent un bon niveau technique, mais bien peu abordent le symbolisme qui est pourtant la base de la science héraldique.

Lorsqu'il est question de meubles courants et faciles à identifier, comme, par exemple, des armes ou des animaux, la stylisation du dessin n'est jamais assez poussée pour en faire perdre de vue le modèle. Mais dans le cas d'un dessin médiocre, certains instruments rares perdent leurs caractères spécifiques. Après plusieurs copies, les fautes s'accumulent, et on ne sait vraiment plus à quel objet on a affaire. Si, par malchance, un artiste dessinateur de talent interprète à sa façon ce qu'il ne comprend pas, et s'il s'éloigne encore du modèle originel, on pourra aboutir à un motif "décoratif" qui n'aura plus aucun sens, ni aucune valeur symbolique.

C'est ce qui est arrivé avec les blasons des maisons de Broye

et de Joinville, où ces meubles sont devenus soit des ferronneries non-identifiables, soit des motifs végétaux traités en une stylisation vide de sens.

Cependant, en remontant à la source, on s'aperçoit qu'il s'agit du casse-amande (et aussi casse-noix).

L'étude du blason figuré ici donnera brièvement la véritable signification de ce meuble, dont l'importance a échappé trop souvent : "*D'azur à trois broyes d'or posés en chevron et mal ordonnées*".

L'expression : *mal ordonné* veut dire posés *un et deux* ; ou, en d'autres termes, en triangle pointe en haut. En effet, lorsque des meubles au nombre de trois figurent habituellement sur le champ de l'écu, ils sont disposés en triangle pointe en bas, c'est-à-dire *deux et un*⁽¹⁾.

En fait, ce n'est ni par hasard, ni par fantaisie que ces *broyes* sont posées de cette façon. Leur position et leur métal, l'or, sont symbole de *Feu* (Solaire), à cause de leur rôle de *révéléateur de l'amande*. On constate aussi que les rotules d'articulation sont au nombre de trois et posées *un et deux*, ce qui fait un triple ternaire actif, soit : $3 \times 3 = 9$, qui est le nombre des 3 Triades angéliques, ou 9 chœurs, de la hiérarchie céleste.

Si l'on considère ces meubles au point de vue du symbolisme géométrique, on voit qu'ils sont dans la position de 3 triangles pointe en haut⁽²⁾. On a donc un ternaire général surmonté par 3 ternaires célestiels, et ce, au plus haut niveau Solaire. Il s'agit, en quelque sorte, du Feu-Soleil dans son principe même. C'est le "Soleil supérieur" sur-ontologique du Verbe divin, c'est-à-dire de la nature divine du Christ.

Or, dans le siècle, la nature divine du Christ est cachée par sa nature humaine, aussi pure, aussi complète soit-elle.

C'est le *symbolisme de l'amande*, bien connu au Moyen-Age, qui a donné la *mandorle*, ou "amande mystique", dans l'iconographie religieuse : l'amande comestible est cachée par la coque, comme la nature divine du Christ est cachée par sa nature humaine.

L'amande mystique symbolise aussi l'indispensable dépassement de tout dualisme ; et si elle entoure aussi souvent des représen-

⁽¹⁾ - Les blasons dont certains meubles sont *mal ordonnés* sont souvent des *armes à enquerre*. Cela signifie qu'il faut *poser la question* pour avoir la signification totale d'un tel blason.

⁽²⁾ - M. ESCALON DE FONTON. *Le coeur dans la tradition héraldique*. Connaissance des Religions, N°43-44, 1995.

tations de la Vierge Marie, c'est pour exprimer le fait qu'elle s'est identifiée volontairement à son propre principe sur-ontologique qu'est le symbole de la *Théotokos*. Or, c'est la *Théotokos* qui enfante éternellement le Verbe divin.

L'analyse technique de ce blason montre le monde régi par la *Justice* céleste, et trois fois activé par le ternaire spirituel actif de la *Foi* (Azur = Justice, Or = Foi).

Si l'on s'en tient au symbolisme général du meuble dans son aspect superficiel, on voit le monde *Juste*, et la *Foi* dans la Sainte Trinité. Mais si l'on pénètre plus avant dans le symbolisme, on accède à la métaphysique et à la théologie sur-ontologiques, et donc au niveau de la *Troisième Enceinte*, c'est-à-dire du *Graal d'or*.

Ainsi, dans ce très beau blason, le niveau du *Graal d'or* est caché par l'humble apparence de cet instrument, la *broie* ; comme la théologie ontologique cache et révèle, à la fois, la théologie sur-ontologique, et comme la nature humaine du Christ cache sa nature divine. Comme pour l'amande, il faut savoir casser la coque.

Max ESCALON de FONTON

LEGENDE DE LA PLANCHE

- 1 . "D'azur à trois broyes d'or posées en chevron et mal ordonnées".
2. et 3. Evolution fautive de la représentation d'une broie par non-compréhension du symbole. En 2, le casse-arnande est trop ouvert, et son dessin manque de rigueur, de précision. En 3, le dessinateur ne sait plus ce qu'il voit. Il interprète l'instrument comme un motif végétal.